

# AVANT-PROPOS

Philippe Kourilsky

Directeur Général Honoraire de l'Institut Pasteur et Membre du Comité de Prospective de l'Institut Veolia

## « L'écologie est une science morale »



« *L'écologie est une science morale* ». Cette assertion, qui fait écho à un ouvrage d'Amartya Sen<sup>1</sup>, recouvre deux propositions, dont aucune n'est négligeable : la première est que l'écologie est une science ; la seconde est qu'elle est une science morale.

L'écologie scientifique souffre de l'ambiguïté sémantique du mot « écologiste ». Nous sommes tous en droit, et sans doute en devoir, d'être

des écologistes, donc d'avoir des opinions ou des prises de position militantes sur les questions écologiques. Mais des opinions et des prises de position ne font pas la science. Le terme d'écologie, parfois utilisé pour qualifier les chercheurs professionnels, est peu populaire. On en reste donc à celui d'écologiste, ce qui contribue à entretenir le flou entre des opinions et des faits scientifiquement établis. Si l'audience du GIEC suffit à contrebalancer, chez beaucoup de décideurs, les pressions idéologiques ignorantes de la science, il n'en va pas de même dans le débat public lorsqu'il n'est pas instruit avec assez de calme et de sérieux. Par exemple, pour planifier correctement la transition énergétique, il faut une démarche scientifique fondée sur les meilleures connaissances du moment. Tout contester sans relâche au motif que cette transition est toujours trop peu financée et toujours trop lente, peut conduire à prendre dans l'urgence des mesures inappropriées et parfois désastreuses.

De plus, affirmons-le haut et fort : pour combattre la crise environnementale, il faut et il faudra des innovations. L'innovation appelle la science et même beaucoup de science. C'est ce qu'illustre parfaitement ce numéro de la revue FACTS, où on verra combien les approches scientifiques doivent être larges pour couvrir l'immensité du champ. Les sciences sociales y joueront un rôle important : les innovations techniques sont et seront doublées d'innovations sociales, ne serait-ce que pour permettre ou faciliter l'acceptabilité des premières, comme l'illustre la situation scientifiquement absurde des OGM en Europe.

L'écologie est aussi une science morale, et ce à double titre.

Nombreux sont ceux qui cherchent à accorder la « Nature » et l'Homme, entendu comme en faisant partie intégrante, dans un équilibre respectueux des deux, mais qui reste à trouver. Cette approche est battue en brèche par ceux qui sacralisent la « Nature » et lui accordent une place supérieure à celle de l'espèce humaine tenue pour prédatrice et destructrice.

Elle l'est tout autant par ceux pour qui la Nature n'existe que pour être exploitée et asservie par l'Homme. Pour caricaturer, à un extrême, des écologistes radicaux accusés de déclinisme ; à l'autre, des technophiles impénitents, suppôts de l'ultra-néolibéralisme. Chacun évaluera pour son compte les implications morales très différentes de ces démarches philosophiques.

Mais il en est une, aussi immédiate et impérieuse, qui les transcende, quels que soient les rôles assignés à l'Homme et à la Nature : c'est celle du *partage*<sup>2</sup>. Nous avons atteint un stade où nous devons partager les maux aussi bien que les biens publics mondiaux. C'est une évidence pour ce qui est du réchauffement climatique. Si, de façon exemplaire, quelques pays seulement, et pas les autres, diminuent leurs émissions de gaz à effet de serre, à quoi arriverons-nous collectivement ? Peut-être les premiers souffriront-ils moins de quelques désordres locaux, mais ils pâtiront tout autant des conséquences majeures du réchauffement. Il en va de même pour les déchets, de plastique par exemple, pour certaines ressources naturelles, etc. *Il n'y a pas de solution strictement locale aux plus grands problèmes planétaires*. Pour ceux-là, pas d'autre issue que de *partager* les actions et les solutions, y compris les innovations.

Ce partage demandera de la générosité de la part des mieux nantis. La raison autant que l'éthique devraient nous en convaincre. En avons-nous pris le chemin ? La pandémie de Covid19 aurait été bien pire sans l'innovation majeure du vaccin à ARN messenger. Celle-ci a été partagée, bien que trop chichement et trop lentement pour éviter des millions de morts dans les pays défavorisés. Notons toutefois, que si la pandémie a été rapidement contrôlée, c'est aussi parce que, en dehors des organismes vivants, les particules virales se dessèchent et « meurent ». De ce fait, le réservoir mondial de virus n'a pas grossi par accumulation passive. Sinon, la réduction de la pandémie virale aurait été beaucoup plus difficile. Ce ne sera le cas, ni du réchauffement climatique, ni des pollutions dûes à des produits dont les demi temps-de-vie se comptent en siècles ou millénaires plutôt qu'en jours ou en semaines. Les lois de la biologie et de la physique ne sont pas identiques.

La conclusion est là : nous ne pourrions régler convenablement les problèmes environnementaux sans partager plus et mieux. Le partage des innovations soulève des questions spécifiques (brevets par exemple) auxquelles nous ferions mieux de nous attaquer plus vigoureusement dès aujourd'hui.

<sup>1</sup> *L'économie est une science morale*, La Découverte, 2004.

<sup>2</sup> C'est l'une des conclusions de mon dernier ouvrage : Philippe Kourilsky, *Mes années Pasteur, l'âge d'or de la biologie moderne*, Odile Jacob, 2023.

